



Blandine Barlet

sociologue et intervenante en santé au travail, est actuellement post-doctorante à l'IRISSO, Université de Paris 9-Dauphine

2000: découverte de la sociologie à l'Institut d'études politiques de Bordeaux.

2006: collaboration à un projet de recherche-action au Cameroun.

2010: début du travail de terrain dans les services de santé au travail.

2015: soutenance de thèse de sociologie à Nanterre sous la direction de Valérie Bousard.

2016: premières interventions en entreprise (expertises



La santé au travail en danger: Dépolitisation et gestionnarisation de la prévention des risques professionnels. Blandine Barlet

Éditions Octarès, 180 pages, 34 francs

[Préface de Nicolas Sandret; postface de Valérie Bousard]

ISBN 978-2-366-30090-1

La prévention, un enjeu politique

À partir d'une enquête de terrain menée auprès des acteurs de la prévention, l'auteure analyse l'évolution du système de médecine du travail vers un système de santé au travail. Les leçons qu'en tire B. Barlet renvoient aux conséquences de la tendance à se focaliser principalement sur les outils, la méthode, sur le «comment», plutôt que sur le «pourquoi», voire le «pour qui» de la prévention.

Quelles questions abordez-vous dans ce livre?

Le livre aborde les évolutions récentes de l'organisation du système de prévention des risques professionnels français. Par le jeu de réformes successives, des services qui anciennement n'employaient que des médecins du travail sont devenus pluridisciplinaires. La médecine du travail souffrant d'un manque de main d'œuvre et d'un déficit de légitimité (qui a notamment été ébranlée par la médiatisation de l'exposition des travailleurs à l'amiante), l'arrivée de nouveaux types de personnels doit répondre à une forme de crise de la prévention des risques professionnels. Mais les nouvelles collaborations peinent à se mettre en place, car des conflits affluent entre les groupes professionnels au sujet de la division du travail. Le débat se centre désormais sur la pluridisciplinarité et ses modalités de mise en œuvre, ce qui participe d'une dépolitisation des enjeux de santé au travail.

Qu'entendez-vous par «dépolitisation» et par «gestionnarisation»?

La mission des services de santé au travail plonge de fait les acteurs au cœur d'enjeux politiques de l'entreprise, tout simplement parce que la protection de la santé des salariés entre parfois en contradiction avec les exigences de production ou de productivité de l'entre-

prise. Les évolutions actuelles, en même temps qu'elles introduisent un nouveau personnel dans les services de santé au travail, orientent les missions des équipes vers de la prestation de services à l'employeur. L'idée que la cotisation au service de santé au travail donne droit à des prestations impose une conception gestionnaire des risques, et de la prévention en santé au travail. Il s'agit pour les différents professionnels d'accompagner les entreprises dans leur gestion des risques. Dans ce contexte, la question de la division du travail de prévention se pose de manière très technique et «dépolitisante». Les conflits qui déchirent le milieu de la santé au travail se présentent à première vue comme des conflits portant sur les manières de faire, pas sur le fond. Or, en les analysant, on voit très vite resurgir des questions qui tiennent moins à la division du travail et au maintien de prérogatives professionnelles qu'à des postures éthiques et politiques se rapportant à différentes conceptions de la mission de prévention.

Êtes-vous en faveur d'un retour à un modèle centré uniquement sur le médecin?

Pas du tout. Il est évident que le domaine de la santé au travail est en lui-même pluridisciplinaire et que les apports de l'ergonomie, de la toxicologie, de la psychologie peuvent être très précieux pour

les salariés et les organisations. Par ailleurs, les possibilités de collaborer avec des infirmières, mais aussi l'appui des assistantes, sont de mieux en mieux accueillies par les médecins car ils augmentent leur capacité d'action.

Ce que l'ouvrage questionne, c'est le contexte de la mise en place de ces nouvelles collaborations. Leur cadre légal et organisationnel est-il propice à une protection de la santé des salariés, sérieusement mise à mal par les conditions physiques et psychosociales de travail? Face à l'ampleur des aspects pathogènes du travail, il me semble qu'il serait utile d'admettre que leur prévention est un enjeu politique et non pas simplement technique. Et que l'objectif à atteindre gagnerait à être davantage débattu. Un système «efficace» dans l'assistance des employeurs dans leur responsabilité de gestion des risques est-il suffisant? Je pense que non, et que la protection des salariés des atteintes dues à leur travail ne peut être réduite à une simple gestion des risques de la part des employeurs. Elle implique de se donner les moyens de prendre position pour le respect de l'intégrité physique et mentale des salariés. Pour l'instant, les médecins sont les plus à même de tenir cette posture. ■

Propos recueillis par Alain Max Guénette

Revenu de base inconditionnel



Le revenu de base inconditionnel: Une proposition radicale. Philippe Van Parijs, Yannick Vanderborght [Traduction de Marc-Antoine Autier]

Éditions La Découverte, 584 pages, 43 francs

ISBN 978-2-348-04092-4

En 2005 Philippe Van Parijs, professeur à l'université catholique de Louvain, et Yannick Vanderborght, professeur à l'université Saint-Louis à Bruxelles, coécrivirent un premier livre sur le revenu de base: «L'allocation universelle» (La Découverte). Pour l'édition américaine, ils ont choisi de réécrire leur livre pour l'adapter au public américain et inclure les avancées sur le sujet et dont «Le revenu de base inconditionnel: une proposition radicale» est la version française.

Trois inconditionnalités caractérisent ce revenu qui serait payé à chaque membre

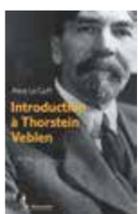
d'une société à titre strictement individuel, sans contrôle de ressources et sans exigence de disposition à travailler.

Le livre est composé de huit chapitres. Le premier présente les bienfaits de revenue de base. Le deuxième est consacré aux idées alternatives. Le troisième chapitre suit l'histoire de l'assurance et l'assistance sociale depuis le seizième siècle alors que le chapitre suivant est dédié à l'idée du revenu de base depuis le dix-neuvième siècle. Le cinquième chapitre présente les contres arguments et leurs faiblesses. Le sixième chapitre aborde la question de la financiarisation

du revenu de base, le septième interroge les réactions politiques sur le thème et le dernier chapitre se questionne sur la place du revenu de base inconditionnel dans la mondialisation.

L'idée d'un revenu de base inconditionnel occupe une place importante dans le débat politique, la Suisse ayant déjà connu un référendum sur le sujet en 2016. Comprendre les enjeux de cette idée et les conséquences qu'elle peut avoir est devenu importante dans nos sociétés. ■

Sibylle Guénette



Introduction à Thorstein Veblen Alice Le Goff

Éditions La Découverte, coll. Repères, 128 pages, 17 francs
ISBN 978-2-707-19074-1

Sociologue, historien, philosophe autant qu'économiste, Thorstein Veblen (1857-1929) est une figure majeure de l'histoire des sciences humaines et sociales. Ce livre facilite l'accès du public francophone à sa pensée en proposant une lecture systématique de son œuvre où la critique du pouvoir économique est importante.



Les formateurs au travail: Conditions d'exercice, activités, interventions. Catherine Delgoulet, Vincent Boccara, Marta Santos (Dir.)

Éditions Octarès, 250 pages, 34 francs
ISBN 978-2-366-30092-5

Fruit d'un travail collectif engagé depuis plusieurs années dans le cadre d'un groupe de travail international, l'ouvrage réunit des ergonomes, des psychologues du travail et des didacticiens du champ de la formation professionnelle. Deux parties le composent: Le travail des formateurs; Les ergonomes-formateurs.



La nature en nous Lia Rosso

Éditions Slatkine, 184 pages, 25 francs
Préface de Jacques Dubochet
ISBN 978-2-832-10926-7

La nature continue bien au-delà de notre peau: elle nous constitue!, défend l'auteure. Cellules, bactéries, virus, communication, identité, destinée, conscience et intelligence sont les thématiques abordées dans ce texte scientifique et philosophique à la fois, dont la lecture ne requiert aucune connaissance préalable.



Le prix du travail: France et espaces coloniaux, XIXe-XXIe siècle Michel Margairaz, Michel Pigenet (Dir.)

Éditions de la Sorbonne, 248 pages, 36 francs, ISBN 978-1-035-10309-5

Cet ouvrage collectif ouvre une question majeure à l'heure où le travail est souvent tenu d'abord comme un coût à réduire et que nombre de droits collectifs et de garanties acquises par les salariés sont remis en question. L'étude traite de l'évolution des formes concrètes qui ont présidé à la rémunération du travail.